

à l'hôtel du Palais-Royal, *chambre n° 5*. Cette chambre est celle où se passa l'affreuse tragédie que nous avons racontée. Je pourrais citer des descriptions fabuleuses faites sur la chambre n° 5, laquelle, je dois vous le dire, ressemble exactement à toutes les autres chambres d'auberge. Quelques-uns de ces écrivains impressionnables, s'abandonnant aux trop faciles écarts d'une imagination rétrospective, ont complaisamment suivi sur la muraille les traces des balles qui n'y existent pas ; ils ont compté sur le carreau les taches de sang, et là où il n'y en avait pas ils ont eu la bonté d'en mettre ; comme si la vérité n'était pas assez horrible et la tragédie assez impie ! Depuis qu'on lui a rapporté toutes ces choses, *M^{me} Crémieu*, la maîtresse de l'hôtel, a jugé qu'elle ne pouvait faire moins que d'appeler cette chambre n° 5, *la chambre des poètes*. Du reste cela n'engage à rien le voyageur ; plus d'un honnête bonnetier s'y est endormi paisiblement après M. Alexandre Dumas. En voici la preuve :

C'était quelques jours avant mon arrivée à Avignon, un Monsieur — je regrette de ne savoir pas son nom — était descendu à l'hôtel du Palais-Royal.

— Madame, dit-il en entrant à la maîtresse de la maison, est-ce bien ici qu'on a tué le maréchal, le maréchal... Bellune ?

— Monsieur veut dire le maréchal Brune. Hélas ! oui, Monsieur, c'est ici, répond l'hôtesse.

— J'en suis charmé, fit l'autre préoccupé d'une seule pensée et de l'air radieux d'un homme à qui l'on vient de retirer une incertitude poignante. — Le voyageur craignait, en effet, de s'être trompé d'hôtel. Complètement rassuré à cet égard : je voudrais voir, dit-il, la chambre où l'on a tué le maréchal Bellune.

— Brune, reprend un garçon avec un sourire goguenard.

— Bellune, Berune, peu importe.

— On va montrer la chambre à monsieur, dit poliment *M^{me} Crémieu*.